FEUILLETON DE L'APÔTRE

L'Héritier des ducs de Sailles

PAR M. DELLY

9

— Rien encore, hélas ! Je crois que la chose sera dure. Quand je lui ai demandé pourquoi elle était revenue ici, au lieu de rester à Marseille où elle avait vécu plusieurs années après avoir quitté Java, elle a murmuré : “ Je ne sais pas . . . c'était plus fort que moi, il fallait que je revienne au pays . . . Et puis, j'espérais que l'air d'ici ferait du bien à Julienne . . . ” Je crois que cette femme a été dirigée par l'irrésistible sentiment qui pousse certains coupables à revenir sur le lieu de leurs fautes. Mais elle parlera difficilement, peut-être par crainte de la vengeance des misérables de là-haut. Cependant, le temps presse, car certainement la baronne, à cause de votre ressemblance avec votre père, se doute de quelque chose. Claudiet, ce brave paysan qui m'a si fidèlement servi et que j'ai revu ces jours derniers, m'a appris tout à l'heure que la Javanaise rôdait dans les bois. On vous surveille, Monsieur le duc, défiez-vous ! De mon côté, je veillerai sur vous jour et nuit. Ces femmes jouent en ce moment leur dernière partie, rien ne leur coûtera pour la gagner, pour faire disparaître à jamais ce spectre de Ghislain de Vaulan qui doit les hanter comme une terreur perpétuelle.

— Mais ne craignez-vous pas, vous-même, d'être reconnu ?

— Pour m'en assurer, je suis entré chez Claudiet sans dire mon nom, j'ai causé un instant avec lui, et lorsqu'enfin je me suis dévoilé, il n'a déclaré qu'il ne se serait jamais douté que ce vieillard à cheveux blancs fût le même que l'homme vigoureux et d'apparence encore jeune qu'il avait conduit naguère dans sa carriole, le jour où il s'enfuyait avec le petit Ghislain. Non, ceci ne m'inquiète pas, Ce qu'il faudrait, c'est faire parler Bertine.

Il appuya sa tête sur sa main et s'absorba dans une profonde songerie. Devant lui, Stanislas, le regard pensif, jouait machinalement avec son couteau.

— J'ai rencontré ce matin Mlle des Landies, qui m'a dit vous avoir vu, fit le jeune homme au bout d'un moment.

— Oui, chez Bertine. Lui avez-vous appris, Monsieur le duc ?

— Non, rien, mon bon ami. A la réflexion, j'ai pensé que la pauvre enfant avait assez de tourments sans aller l'inquiéter encore par la pensée des dangers possibles qui m'attendent. Je lui ai simplement laissé entrevoir que mon avenir était sur le point d'être changé, que j'attendais d'être fixé pour faire

les fiançailles officielles, mais que, de toutes façons, rien ne serait changé entre nous. Et elle m'a alors déclaré son entière confiance avec une spontanéité si charmante, ma bien-aimée Noella !

— Il ne manquerait plus que cela, qu'elle n'ait pas confiance en vous, dit le vieillard d'un ton de protestation qui fit sourire gaiement Stanislas. Il y a longtemps qu'elle a dû s'apercevoir de ce que vous valez et s'assurer que vous n'êtes pas un homme à manquer de parole. C'est égal, voilà une jeune personne qui aura de la chance d'avoir un mari comme vous ! Mais, je vous en prie, Monsieur le duc, prenez garde, veillez aux embûches des coquines de là-haut, pour qui une victime de plus ne comptera pas.

.....

A cette même heure, Mme Van Hottem et son fils quittaient la salle à manger du château de Sailles pour entrer dans le salon où la baronne passait une partie de ses journées. Sa santé, jusque-là très vigoureuse, s'altérait depuis quelque temps. Et aujourd'hui, elle semblait si distraite, si visiblement soucieuse, que l'égoïste Pieter s'avisait enfin de le remarquer.

— Qu'avez-vous donc, ma mère ? demanda-t-il en s'enfonçant dans un confortable fauteuil.

— Mais je n'ai rien, mon cher enfant, répondit-elle avec son calme accoutumé.

— Si, vous avez l'air tout chose, aujourd'hui. Je me demande pourtant ce qui peut vous tourmenter. Je suis immensément riche, je me porte bien, je suis à la veille de demander la main de la belle Charlotte de Ravines — car, vraiment, je peux me donner le luxe d'épouser une jolie femme, surtout pourvue, comme elle, d'une dot assez rondelette qui servira à payer ses toilettes. Oui, vraiment, ma mère, je me demande ce qui vous rend si sombre depuis quelque temps. On croirait, ma parole, que vous avez vu réapparaître le fameux petit Ghislain !

Il éclata d'un rire bruyant. Mais sa mère avait eu un brusque sursaut qui ne lui échappa pas, non plus que la teinte livide répandue soudain sur son visage.

— Est-ce que, par hasard, j'aurais dit vrai en plaisantant ? Est-ce que . . . il aurait reparu ? dit-il d'une voix un peu rauque, en se levant brusquement.

Les lèvres tremblantes de la baronne essayèrent de sourire.

— Tu te montes l'imagination, mon enfant. Il n'est pas question de pareille chose.